49me année — N° 81 | Le numéro 10 centimes — SECONDE EDITION | Lundi 7 avril 1919

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	2.50	6.—	10.—	20.—
Etranger »	4.—	10.—	19.—	38.—

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
Compte de chèque postal IIa 56

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S.A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Cantons : 1re insertion	20 cent.	la ligne ou son espace
Cantons : les suivantes	15 »	
Suisse	25 »	
Etranger	30 »	
Réclames	55 »	

Nouvelles du jour

L'habile solution du maréchal Foch. La délégation serbe et la protestation des Croates. La Bavière passe au bolchévisme.

Foch est un très habile négociateur : il sait se montrer conciliant, mais il se réserve toujours une porte de sortie pour se dégager si l'adversaire voulait tirer d'une stipulation des conséquences imprévues.

La façon dont il s'est comporté, vendredi, à Spa, dans ses négociations avec Erzberger, renforce cette impression. L'armée polonaise qui se trouvait en France, sous le commandement du général Haller, devait être rapatriée le plus tôt possible, parce qu'il fallait *qu'elle luttât contre le bolchévisme et qu'elle* intimidât, par son arrivée, les Ukrainiens, qui ne cessent pas de bombarder Lemberg. Le chemin le plus court pour rentrer en Pologne était bien Dantzig. Ce point de débarquement pouvait être choisi ; rien ne s'y opposait aux termes de l'armistice signé avec l'Allemagne. Le gouvernement polonais avait une idée de derrière la tête en demandant formellement que son général débarquât à Dantzig. Il se disait que cette opération avait l'opportunité d'une sorte de prise de possession de cette ville qu'il souhaite voir revenir à la Pologne par le traité de paix.

L'Allemagne a signifié qu'elle se montrerait irréductible, s'indignant qu'on la forçât à accepter le débarquement polonais de Dantzig, faisant sous-entendre qu'elle avait des troupes pour s'y opposer et semant adroitement la nouvelle que Hindenburg était parti pour la région du Nord. Ce pouvait donc être la rupture de l'armistice et la cause de la paix ruinée par un incident que l'histoire n'aurait jamais pu considérer comme devant, par lui-même, produire une pareille catastrophe.

Le général qui a vaincu l'Allemagne et qui aurait pu écraser ses dernières armées s'il n'avait pas lui-même eu souci de tous ses vaillants soldats, qu'il aurait ainsi envoyés à la boucherie au moment où il était en son pouvoir d'arrêter l'effusion du sang, a jugé que, cette fois encore, la modération était de mise. Il a donc consenti au rapatriement de l'armée de Haller par trois voies autres que celle de Dantzig, réservant, toutefois, absolument le droit d'utiliser la voie de Dantzig si les autres acheminements souffraient de difficultés de transport. Les troupes polonaises, pour rentrer en passant par l'Allemagne, prendront, comme le disaient nos dépêches de samedi, les trois directions de Coblence, de Stettin et de Kœnigsberg, à raison de dix trains par jour, à partir du 15 avril.

M. Erzberger, à propos de la réserve faite par le général Foch d'utiliser éventuellement Dantzig, a suggéré que, si des difficultés de transport se produisaient, l'utilisation de la *voie de Dantzig ne devait être faite qu'après* de nouvelles négociations. Refus net de Foch de se prêter à des pourparlers ultérieurs sur ce point. Le débarquement à Dantzig se fera si Foch le juge nécessaire. Excellente précaution pour obliger l'Allemagne à observer strictement la convention technique qui fixe le mode d'exécution du transport des troupes polonaises, contre le payement des frais de voyage. La réserve inscrite par le maréchal Foch aura encore l'effet utile et nécessaire de calmer l'inquiétude de ses compatriotes qui auraient pu lui reprocher d'adoucir les conditions faites à l'Allemagne.

Le négociateur allemand aurait bien voulu greffer sur l'itinéraire des troupes polonaises des garanties pour que Dantzig restât à l'Allemagne ; on lui a fait comprendre que cette question plus vaste ne concernait pas le traité d'armistice, mais qu'elle relevait du traité de paix.

* * *

Les délégués yougo-slaves ont été reçus par MM. Wilson, Clémenceau et Lloyd George. M. Orlando, au nom de l'Italie, a refusé de prendre part à cet entretien, disant que, jusqu'à la conclusion de la paix, l'Italie devait continuer à regarder les Yougo-Slaves comme des ennemis. « Jusqu'à ce moment, aucune discussion contradictoire n'est admissible entre les Italiens vainqueurs et les Yougo-Slaves vaincus. A la dernière heure, ceux-ci ont, il est vrai, tourné bride et rompu avec l'Autriche, mais ce fait ne leur donne droit à aucune faveur spéciale. »

Les journaux italiens font remarquer que la conférence de la paix, en recevant les délégués yougo-slaves, pose un précédent que l'Italie ne peut admettre. M. Orlando avait, une première fois, refusé l'arbitrage invoqué par les Yougo-Slaves. Il a été logique avec *lui-même en refusant de prendre* part à une conversation où l'Italie et la Yougo-Slavie auraient dû discuter d'égale à égale. L'Etat yougo-slave n'a pas encore été reconnu par les Alliés ; ses frontières ne sont pas encore tracées. L'Italie continue à l'ignorer.

* * *

Le parti des paysans croates vient d'envoyer à la conférence de la paix une longue protestation contre les agissements de la Serbie. Ce parti, fondé en 1904, représente les quatre cinquièmes du peuple croate ; aussi revendique-t-il le droit de parler au nom de la Croatie. Les paysans croates disent dans leur document qu'ils ne reconnaissent pas le royaume yougo-slave sous la dynastie des Karageorgevitch, parce que ce royaume a été proclamé sans leur autorisation et sans même qu'on leur eût demandé leur avis. Ils ne reconnaissent pas non plus le Conseil national des Yougo-Slaves, parce que quelques-uns de ses membres ne sont pas les élus du peuple croate et que d'autres ont été élus avant la guerre déjà. Ils ne reconnaissent pas au gouvernement de Belgrade le droit de commander en Croatie, de mobiliser des troupes dans le pays, de lever des impôts et d'en disposer. Ils protestent contre les vio*lences des Serbes et l'arbitraire du gouverne*ment de Belgrade. Ils protestent aussi contre le fait que les Italiens s'approprient des territoires croates. Ils disent vouloir ériger la Croatie en une république indépendante et neutre, qui ne demande qu'à vivre en bons termes avec l'Italie, tout en gardant son territoire national.

* * *

Il se confirme que deux Américains se sont rendus récemment en Russie et en sont revenus avec des propositions faites à l'Entente au nom de Lénine. Le *New-York Herald*, dans son édition de Paris, donne même des détails sur cette mission américaine, qui était conduite par le journaliste Bullitt, lequel a voyagé pour le compte du gouvernement américain, bien qu'il ne fût pas accrédité comme représentant officiel. M. Bullitt a eu une longue conversation avec Lénine, à Pétrograd, et il a fait là-dessus un rapport, qui ne sera pas publié, mais dont M. Wilson ne manquera pas de se servir.

* * *

La Bavière est à la veille de passer officiellement au bolchévisme. Il est temps, en vérité, que la conférence des Alliés en finisse avec les palabres sur la paix et que le monde rentre dans l'ordre accoutumé. Comme l'a dit le président de la république tchèque, ce n'est qu'avec du pain qu'on vaincra le bolchévisme.

La Diète de Bavière devait se réunir demain. Mais le conseil central des ouvriers et soldats y a mis son *veto*. En même temps, des manifestations en faveur de l'établissement du régime bolchéviste se sont produites. Le fait est peut-être accompli à l'heure actuelle.

La Bavière est décidément celui des grands Etats de l'Allemagne où le régime capitaliste a reçu le coup le plus profond, dans l'effondrement de l'ancien ordre de choses. Faut-il croire que c'est parce que ses abus y étaient le plus criants ? Nous ne saurions nous prononcer. Retenons le fait que l'esprit *démocratique était déjà très marqué en Ba*vière du temps de la monarchie. Quoi qu'il en soit, la Bavière marche à la socialisation d'une allure irrésistible, semble-t-il.

Avant que s'ouvrît la nouvelle crise que signalent les dépêches, un projet de socialisation intégrale était à l'étude. Le plan en avait été élaboré par le chef de l'Office économique central, Dr Neurath. Il ne s'agit pas, hâtons-nous de le dire, de cette socialisation simpliste et brutale qui dépossède les uns pour enrichir les autres de leurs dépouilles ; c'est là, au vrai, la caricature de la socialisation, qui doit consister simplement — mais cela suffit — à briser l'omnipotence du capital, pour restituer au travail ses droits et sa dignité. Le Dr Neurath a dit, dans une conférence préliminaire, que tout le vice de notre système économique gît en ce que les vicissitudes de la production, les prix de toutes choses et le taux des salaires dépendent de l'arbitraire de quelques-uns, qui sont maîtres des sources de la vie économique, c'est-à-dire des matières premières, de l'argent et du crédit, et qui soustraient jalousement à la connaissance des tiers intéressés le jeu de ces éléments primordiaux de l'activité économique. Pour briser cette puissance discrétionnaire du capitalisme, il faut mettre sous le contrôle public ce qui est le secret de certains privilégiés, dit le sociologue dont nous résumons les idées. De là, la nécessité de fonder un conseil central de contrôle populaire et d'établir des organes de contrôle particuliers dans chaque entreprise. Le Dr Neurath ne veut pas du tout que les ouvriers dirigent eux-mêmes les entreprises. Il tient cette prétention pour folie. Il faut laisser les patrons, directeurs, ingénieurs, etc., à la tête des affaires ; il suffit que leur pouvoir ne soit plus illimité et que chacun de ceux qui y a intérêt sache de quoi il retourne dans l'industrie dont il fait partie.

Si nous le comprenons bien, ce système reviendrait à celui des entreprises dirigées par une commission mixte, patronale et ouvrère, comme les avaient organisées M. Harmel, en France. Il est malheureux qu'il faille des révolutions pour en arriver à une idée aussi simple que chrétienne.

Mais si c'est le bolchévisme qui va prendre le dessus en Bavière, le projet du Dr Neurath, assez hardi déjà, sera mis au vieux fer et on verra le règne de l'orgie communiste.

* * *

La Chambre luxembourgeoise a été saisie d'un projet étendant le referendum à la question de l'orientation économique, c'est-à-dire que, selon l'information que nous donnions déjà l'autre jour, les citoyens du Luxembourg seront appelés à se prononcer sur la question du régime politique, dynastie actuelle ou *république*, et sur le rattachement douanier du Luxembourg à la France ou à la Belgique. Cette consultation populaire aura lieu le 4 mai.

* * *

Des manifestations socialistes ont lieu un peu partout, en France, pour protester contre l'acquittement de Villain, l'assassin de Jaurès. Raoul Villain est arrivé, lundi dernier, à Auxerre, au domicile de son père, où il compte séjourner. C'est ainsi qu'il a passé directement de la prison à l'air libre. Les socialistes partent de la grande indulgence dont il a été l'objet pour attaquer le verdict du jury, qu'ils appellent un jury bourgeois. Or, ce jury comprenait six ouvriers, cinq employés de commerce, des serruriers, des cordonniers, des tapissiers, de petits fabricants et, seulement deux rentiers, quatre commerçants et deux restaurateurs. Il semble donc bien que la classe populaire y était plus représentée que la classe bourgeoise. En réalité, Villain a été acquitté par une déviation de sens moral qui fait considérer comme non coupable quelqu'un qui obéit à un mouvement dit passionnel.

* * *

Cottin, l'auteur de l'attentat contre M. Clémenceau, demandera, croit-on, sa grâce au président de la République.

Sa demande ne pourra être accueillie que si M. Clémenceau intervient en sa faveur, ce qui sera probablement le cas.

Le Pape et les prisonniers

Lord Curzon, vice-roi des Indes, et le haut commissaire anglais à Constantinople ont adressé au Pape, par l'intermédiaire de Mgr Dolci, délégué apostolique, leurs plus vifs remerciements pour avoir sauvé de la mort plusieurs officiers anglais capturés par les Turcs en Mésopotamie. Ces officiers que le gouvernement turc accusait *d'être des francs-tireurs, avaient été condamnés* à la pendaison. Le Pape, renseigné par Mgr Dolci, intervint auprès d'Enver pacha et obtint la grâce des condamnés.

Une « histoire de la grande guerre »

M. Victor Giraud va publier, ces jours-ci, à la librairie Hachette, le premier fascicule d'une Histoire de la Grande Guerre. *L'ouvrage complet formera cinq fascicules. Ce sera, vraisemblablement, en un juste volume, le premier essai de synthèse générale des faits essentiels des cinq dernières années. De ce premier fascicule, qui conduit le récit des événements jusqu'à la fin de la bataille de la Marne, nous détachons les pages inédites suivantes que l'auteur a bien voulu destiner à la* Liberté :

Depuis 1911, le généralissime désigné de l'armée française est le général Joffre.

Celui entre les mains duquel se trouvait placée la fortune de la France a soixante-deux ans. Au physique, le bon géant qu'ont popularisé ses portraits, une grande force maîtrisée et tranquille ; dans sa physionomie, un savoureux mélange d'autorité, de finesse et de bonté. Peu de paroles inutiles. Non pas un « taciturne », comme on l'a trop dit, pour le rapprocher, *avec raison, de Turenne, mais un* méditatif. Une belle raison latine, lumineuse, robuste et calme, qui résout posément les problèmes que la réalité lui offre, qui devine et choisit les hommes, les impose ou les brise, suivant leurs mérites ou leurs fautes. Le trait distinctif, original de cette personnalité vigoureuse, c'est un merveilleux équilibre, un prodigieux sang-froid, que rien n'étonne, ni ne déconcerte, ni ne décourage, et qui reste toujours égal aux circonstances les plus diverses. La destinée lui a permis d'accumuler les expériences les plus variées et la porté comme d'elle-même au premier rang.

Ce chef a des lieutenants, des conseillers ou des émules qui ne sont pas indignes de lui : Pau, le glorieux mutilé de 1870 ; Galliéni, le grand colonial, pacificateur de Madagascar ; Castelnau, Foch, admirables organisateurs et grands chefs de guerre ; Maunoury, Lanrezac, Dubail, Franchet d'Espérey, d'autres encore que la guerre révélera peu à peu. Un peu mêlé à l'origine, comme il arrive après une longue période de paix, le haut commandement français peut aisément devenir de tout premier ordre, et pour la science militaire, l'intelligence générale et l'énergie du caractère, il ne le cède à aucun autre.

On en peut dire autant du corps des officiers — officiers de l'active et officiers de réserve — et de la masse des soldats français. Le soldat français a, certes, ses défauts ; il a l'esprit critique très, et, parfois, trop développé ; il aime le « panache » ; et il « grogne », comme ses ancêtres du premier Empire. Mais des vieux grognards il a hérité une bravoure légendaire, un esprit de sacrifice à toute épreuve, et il tient de sa race une souplesse d'adaptation qui fait de lui, entre les mains d'un chef aimé et obéi, un instrument de guerre incomparable. Dans la lutte qui va s'ouvrir, il a, pour le soutenir et pour l'exalter, un double principe de foi qui, parmi tant d'opinions diverses et de croyances contradictoires, rencontre une adhésion unanime : le soldat français de 1914 sent qu'il se bat *pro aris et focis*, et, en même temps, pour une cause manifestement juste, et qui, de toutes manières, le dépasse lui-même. Il n'est pas seulement le soldat de la France, il est le soldat de la liberté, de la civilisation et de l'humanité. Les nombreux volontaires étrangers qui s'engagent sous nos drapeaux ne partagent-ils pas d'ailleurs cette conviction exaltante ? Et il y a dans le tempérament français une telle ar*deur d'apostolat et de prosélytisme, un tel be*soin de fraternité humaine, une telle ferveur d'idéalisme que ce sentiment a créé, même chez les plus humbles, — nous le voyons par les lettres du front, — un état d'esprit véritablement mystique, analogue à celui qui armait les croisés et nos soldats de la Révolution. N'est-il pas délicieux, et profond à la manière d'un symbole, ce propos qu'un écrivain suisse a recueilli de la bouche d'un simple sergent français : « Car enfin, nous, on lutte pour la cause de la *liberté, de la gentillesse dans le* monde ? » Tout le soldat français de 1914 est dans ce mot-là.

Cependant, la mobilisation, qu'avait admirablement préparée le général de Castelnau, s'accomplissait avec un calme, une régularité, une perfection qui, tout de suite, remplirent les cœurs d'une invincible confiance. On sentait que la France unanime, d'un seul élan, se levait pour repousser l'envahisseur.[1] Ce fut un merveilleux spectacle, et dont tous les témoins garderont, leur vie durant, l'auguste et presque *religieux souvenir. Peu de chants, peu de cris,* peu de gesticulations désordonnées, comme il y en eut tant lors de « l'autre guerre » : un enthousiasme grave, une résolution stoïque, de rudes sacrifices accomplis en silence, et que trahissent à peine, chez les femmes, des yeux cernés et qui domptent leurs larmes, chez les hommes, un sérieux, une tension de tout l'être, une flamme plus vive qui brille dans le regard. Même les manifestations extérieures de la foi patriotique, drapeaux déployés, canons fleuris, trains de soldats remplis de verdure, rien de tout cela ne suggère l'idée d'une exaltation maladive, mais bien au contraire d'une force saine et sûre d'elle-même, d'une vieille nation militaire qui se retrouve telle que, dans son fond, elle a toujours été : éprise de liberté, certes, mais éprise d'ordre aussi, amie d'une règle humaine et raisonnable, et plus capable qu'aucune autre peut-être d'une *discipline consentie*. Pour transporter, avec ses approvisionnements, dans ses dépôts et jusqu'à la frontière, tout ce *peuple de soldats, les chemins de fer français* ont fourni un effort dont beaucoup ne les auraient pas cru capables : ils ont rivalisé de rapidité avec les chemins de fer allemands, et à plus d'une reprise ils l'ont emporté sur eux. Le 5 août, la mobilisation proprement dite était terminée ; la concentration commençait et se terminait le 12 août. « Sur plus de 2500 trains expédiés, *20 seulement* furent soumis à de légers retards qui ne se reproduisirent pas », et cela « en dépit du fait que la destination *originelle de 4 corps d'armée fut changée après* le commencement de la mobilisation. » Le 18 août, les transports moins urgents étaient achevés : l'armée française était prête à entrer en campagne.

Victor Giraud.

[1] « L'état-major avait prévu une défaillance de 13 % et elle n'a été que de 1 ¾ %. » (Déposition de M. Viviani au procès Malvy.)

LA CONFÉRENCE DE PARIS

Les Italiens réclament Fiume

Paris, 5 avril.

Le *Daily Mail* annonce que les Italiens renouvellent leur menace de quitter la Conférence si Fiume ne leur est pas accordé.

« Il est difficile, ajoute-t-il, de comprendre l'état d'esprit des quatre qui ne se rendent pas compte qu'un règlement quelconque de la question de l'Adriatique doit être précédé de la reconnaissance du royaume serbo-croate-slovène. »

L'indemnité allemande

Paris, 5 avril.

Il paraît se confirmer que sur la totalité des indemnités financières exigées de l'Allemagne la part de la France sera de 55 %.

Une menace

Un article du professeur Eltzbacher, de Cologne, un économiste national libéral bien connu, exprime la crainte des conditions de paix de l'Entente. Le professeur Eltzbacher préconise, comme ressource suprême, pour éluder les conditions inacceptables imposées par les Alliés, l'adhésion en bloc de l'Allemagne au bolchévisme :

« Plutôt que de devenir esclaves, écrit-il, il vaudrait mieux introduire volontairement chez nous le système des soviets et entreprendre la socialisation en grand de toutes les ressources du pays. »

La proposition Eltzbacher est longuement commentée par la presse berlinoise tout entière. Les journaux bourgeois la repoussent et semblent la tenir pour une politique de démence. L'article d'Eltzbacher est pourtant une indication certaine de l'état des esprits dans maints cercles politiques.

M. Kerensky

On mande de Londres que M. Kerensky a manifesté à ses amis l'intention de se rendre en France. On croit que l'ancien président du gouvernement provisoire se propose de participer aux travaux de la conférence politique permanente russe qui se tient à Paris.

Au Conseil municipal de Paris

Le renouvellement du bureau du Conseil municipal de Paris ne devant avoir lieu qu'à la session de juin, les divers groupes ont décidé de nommer un nouveau président qui resterait en fonction jusqu'à cette date, et qui, afin d'assurer le respect du pacte d'union sacrée, serait désigné par les groupes de la droite à laquelle appartenait M. Adrien Mithouard. C'est M. Chassaigne-Goyon, ancien président, et vice-président dans le bureau actuel, qui a été choisi.

L'Arménie et le Pape

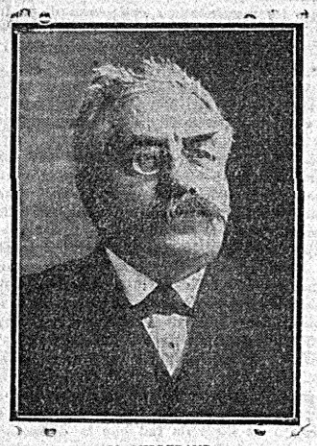
Le président de la délégation nationale arménienne a envoyé une lettre au cardinal Gasparri, le priant de présenter au Saint-Père les hommages de profonde gratitude de tout le peuple arménien pour l'allocution qu'il a prononcée dans le dernier consistoire où il attira l'attention des chefs d'Etat sur la question arménienne. Les catholiques arméniens ont, en outre, ex-

primé leurs sentiments de vive reconnaissance à l'occasion de la fondation d'un orphelinat pour les enfants arméniens. Cet orphelinat, qui porte le nom de Benoit XV, s'élève sur une gracieuse colline dans les environs de Constantinople. Il est entièrement à la charge du Saint-Père.

Une affaire ?

Le journaliste Téry, directeur de l'*Œuvre*, de Paris, dont la campagne contre le sénateur Humbert a abouti à la mise en accusation de celui-ci pour fait de commerce ou d'intelligence avec l'ennemi, s'attaque maintenant au sénateur Bérenger, qui aurait mis son influence au service d'intérêts inavouables. Le fils Lenoir, qui est impliqué dans le procès du *Journal*, qu'il avait vendu aux Allemands par l'intermédiaire de l'industriel Schœller, souhaitait la disparition d'une dame dont il devait hériter. Pour hâter la mort de cette personne, Lenoir avait imaginé, avec sa digne mère, de causer un grand chagrin à cette personne en faisant envoyer sur le front son frère, auquel elle était très attachée, et qui était embusqué dans une administration. Ce fut le sénateur Bérenger qui se chargea de l'opération. La correspondance échangée entre la dame Lenoir et son fils donne à entendre que le sénateur Bérenger a reçu une rémunération pour le service rendu.

En Alsace-Lorraine



M. MILLERAND
commissaire général français en Alsace-Lorraine

EN ALLEMAGNE

En liberté

L'ex-député Daumig, socialiste indépendant, qui avait été arrêté sous la prévention de complicité dans les émeutes spartaciennes, a été remis en liberté.

Berlin sur le qui-vive

Berlin, 6 avril.

Des tentatives ont été faites, ces derniers temps, dans plusieurs villes en vue de la formation de corps de troupes et d'une révolte militaire destinée à abattre le gouvernement, à renverser l'assemblée nationale et à proclamer la république des conseils. Des pourparlers à ce sujet, auxquels ont pris part des soldats et des socialistes-indépendants, ont eu lieu à Magdebourg et à Berlin. Le ministre de la défense nationale est prêt à toute éventualité.

Le bolchévisme imminent en Bavière

Munich, 6 avril.

La Diète devait se réunir le 8 avril. Mais le conseil central des ouvriers et soldats a immédiatement entrepris des démarches énergiques pour faire annuler la convocation. La réunion de la Diète n'aura donc pas lieu.

Augsbourg, 6 avril.

Les ouvriers se sont mis en grève vendredi matin. Les tramways ont cessé de circuler. On ne travaille plus dans les imprimeries de journaux. Dans la matinée, un immense cortège de démonstration a parcouru la ville avec des drapeaux rouges et des pancartes portant l'inscription : « Vive la république des conseils ! » La manifestation est restée calme. Une proclamation du parti ouvrier révolutionnaire et du soviet d'Augsbourg déclare que le prolétariat bavarois est solidaire avec les gouvernements soviétistes de Russie et de Hongrie.

Munich, 6 avril.

Samedi matin a eu lieu, par convocation du conseil central, une séance de tous les comités d'ouvriers, employés et fonctionnaires. Le conseiller soldat Klingelhöfer a exposé la situation politique et a déclaré que la république des conseils devait être proclamée. Cette déclaration a été frénétiquement applaudie par la majorité de l'assemblée. Un autre orateur a également approuvé chaleureusement la préparation d'une république des conseils.

Munich, 6 avril.

La *Bayerische Landeszeitung* écrit, le 5 avril, sur la situation en Bavière :

Dans les milieux compétents, on s'attend à ce que la république des conseils soit proclamée au plus tard dimanche. On croit aussi à la possibilité d'une grève générale, à laquelle les partis bourgeois riposteraient, comme à Leipzig et Stuttgart, par la contre-grève. Les nouvelles parvenant des campagnes laissent entrevoir la possibilité d'une grève des paysans.

Munich, 6 avril.

Les conseils d'ouvriers et soldats ont siégé toute la nuit. L'arrestation de diverses personnalités de la presse et de la bourgeoisie a été décidée. Les troupes des conseils ont occupé le ministère de la guerre.

Munich, 6 avril.

Le palais de la Diète a été séquestré par les troupes des conseils d'ouvriers.

Berne, 6 avril.

Une dépêche de la nuit dit que Munich est calme ; mais chacun s'attend à des événements. On dit que les troupes sont acquises à la dictature du prolétariat, de même que la Ligue des paysans et la population du nord de la Bavière.

Le gouvernement serait composé des sieurs Mühlon, Jaffe et Landauer. (M. Mühlon est cet ancien fonctionnaire des entreprises Krupp qui, à la suite d'un différend avec ses chefs, fit des publications antiallemandes.)

Munich, 6 avril.

Le parti socialiste s'est déclaré opposé à la proclamation de la république des conseils. Si cependant la proclamation a lieu, le parti socialiste demeurera neutre. Ses membres ne devront accepter aucune fonction dans le nouveau régime.

Les événements de Russie

Capitulation d'une armée bolchéviste

Le Bureau ukrainien communique le 6 avril :

« L'armée soviétiste opérant en Volhynie et composée de la dix-septième division bolchéviste renforcée par des détachements ukrainiens, qui se trouvait depuis quelques semaines dans une position critique parce que menacée par le front polonais dans le secteur de Brest-Litovsk et coupée des autres forces bolchévistes russes par suite de l'avance des troupes ukrainiennes vers Sarny et Stolin, s'est rendue, après une bataille de quelques jours, aux troupes de Petliura, à Kovel, avec tout son matériel de guerre, ses munitions, neuf batteries et une trentaine de canons. L'évaluation définitive du butin et des prisonniers continue. »

Le corps expéditionnaire allié à Arkhangel

Milan, 5 avril.

On mande de Londres, au sujet de la situation critique du corps expéditionnaire allié à Arkhangel :

Les journaux apprennent que, environ 40,000 soldats qui stationnent entre Arkhangel et l'île de Cola sont menacés d'être faits prisonniers par les bolchévistes.

L'évacuation d'Odessa

Paris, 6 avril.

Parlant de l'évacuation imminente d'Odessa, le *Matin* précise que les troupes alliées se retireront vraisemblablement derrière le Dniester, afin de protéger la Bessarabie et la Roumanie. D'autre part, afin de garder la Crimée comme base et mettre Sébastopol à l'abri des bolchévistes, les Alliés fortifient l'isthme de Périkop.

Les députés français Kerguézec (socialiste) et Charles Meunier (radical-socialiste) sont arrivés en mission à Odessa.

NÉCROLOGIE

Un double deuil des catholiques anglais

Les catholiques d'Angleterre déplorent la mort de deux hommes éminents qui faisaient honneur à l'Eglise et à leur pays.

Le premier est le député Marc Sykes, qui a été enlevé par la grippe, à l'âge de 39 ans, à Paris, où il prenait part aux travaux de la conférence de la paix.

M. Sykes était un grand explorateur, qui avait visité la Turquie d'Asie, la Mésopotamie et le désert au sud de Jérusalem et avait dressé la carte des routes de ces régions, qui ne figuraient encore dans aucun atlas.

Au parlement, M. Sykes était le porte-voix éloquent des vœux des catholiques ; il avait défendu leurs intérêts avec succès dans les questions scolaires. C'était un chrétien exemplaire, assistant à la messe et y communiant tous les jours.

L'autre deuil qui frappe les catholiques anglais est celui de la mort de M. John-Charles Cox, un ancien prêtre anglican converti, très versé dans l'histoire ecclésiastique et l'archéologie chrétienne et qui a écrit une cinquantaine d'ouvrages.

Mort de sir William Crookes

Le célèbre chimiste et physicien anglais sir William Crookes vient de mourir à Londres, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Il était l'auteur d'un grand nombre de découvertes. En 1855, il découvrit un nouveau groupe de corps, les sélénocyanides, puis un élément simple nouveau, le *thallium*. Il entreprit dès 1873 toute une série de nouvelles recherches sur les radiations lumineuses, la spectroscopie, les matières radio-actives. En 1898, il réalisa pratiquement la fixation de l'azote atmosphérique.

En 1903, il inventa un merveilleux jouet scientifique, le *spinthariscope*, qui permet de se rendre compte visuellement de la désagrégation du radium et de son bombardement moléculaire. On lui doit enfin de nombreux travaux sur les matières colorantes et les dérivés de la houille.

Dans un mémorable travail intitulé *Physique moléculaire dans le vide*, il admet un quatrième état de la matière, l'état extra-gazeux, où la matière est radiante.

Sir William Crookes avait consacré également une grande partie de sa vie scientifique à l'étude des phénomènes psychiques.

1re Marque Française
CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

La cruauté des Turcs

D'une lettre, arrivée à Fribourg, l'autre jour, écrite de Beyrouth, par Mgr Doumani, évêque grec-catholique-melchite de Tripoli de Syrie, nous détachons les passages suivants :

« Dès que le gouvernement turc fut entré en guerre du côté de l'Allemagne, il permit à tous les ecclésiastiques des pays belligérants adverses de rentrer dans leur patrie ; mon secrétaire, M. l'abbé Mezeray, étant malade, le gouverneur turc m'autorisa à le garder, jusqu'à ce qu'il fût guéri ; mais, malgré ces dispositions, le commandant et ses gendarmes ont attaqué l'évêché, qu'ils ont pillé, et pris l'abbé Mezeray et tout ce qu'il y avait dans sa chambre ; ils l'ont mis en prison, avec mon vicaire général et tous mes prêtres. On me fit venir par dépêche de Beyrouth, où je séjournais, et, en arrivant à Tripoli, ils m'ont mis en prison. Quelques jours après, on nous a envoyés à la cour martiale, à Damas, et, à cause d'un papier de prédiction contre les Allemands et les Turcs, écrit par l'abbé Mezeray, il fut condamné à mort, et ils l'ont pendu, le 22 novembre 1915. Ensuite, on a pris plusieurs de mes prêtres pour le service militaire, contrairement à tous les droits. Les Turcs m'ont enfin condamné à payer trois mille francs, et m'ont exilé à Sivas (l'ancienne ville de Sébaste, en Anatolie). Ils m'ont envoyé coucher chaque soir en prison, jusqu'à Sivas, où je suis arrivé en plein hiver, après un mois à peu près. On m'a fort maltraité en chemin, par des soufflets, des coups (dont je porte encore les cicatrices) ; on m'a enchaîné trois fois et frappé rudement, etc. etc.

J'ai beaucoup souffert la première année et sous tous les rapports, surtout du froid : 30 degrés au-dessous de zéro. Le gouvernement turc m'a permis, à ma supplique, d'aller à Tokat, qui est moins froid que Sivas ; j'y ai passé misérablement deux ans. On a enfin gracié tous les exilés ; on ne m'a permis de partir qu'après tout le monde. J'ai mis trois mois pour rentrer de Tokat à Damas, avec mon compagnon de voyage (le Père Jean Chiniara, qui s'est offert à m'accompagner : sans lui je serais mort).

Les bons Pères Assomptionnistes m'ont reçu à Koniah ; ils m'ont donné, outre l'hospitalité, des vêtements, et comblé de leur charité, ainsi que les catholiques de Koniah, d'Adana, d'Alep, de Homs, de Damas, où, arrivé épuisé, j'ai dû prendre un mois de repos. De là je suis venu à Beyrouth, et, après m'être reposé quelques jours, je vais rentrer dans mon diocèse.

J'ai voulu vous donner de mes nouvelles et me recommander à vos bonnes prières et à votre charité. Trois de mes prêtres sont morts, ainsi que la moitié de mes diocésains, à cause de la famine. Mon évêché est complètement dévasté et pillé. En arrivant ici, j'ai demandé à notre cher gouverneur français un secours urgent pour mon humble subsistance et mon évêché, mes prêtres et mes diocésains ; il me l'a promis, après m'avoir comblé de bonté, de consolation et d'honneur.

† *Joseph Doumani,*
évêque de Tripoli de Syrie.

La vie des prisonniers de guerre en Egypte

(De notre correspondant)

Alexandrie, 20 mars.

Un prisonnier de Palestine, interné en Egypte, a raconté ainsi quelle fut la vie dans un camp de concentration en Egypte et de quelle manière les internés étaient traités par les autorités britanniques.

« Lorsque je fus arrêté, dit-il, on me mit dans une prison d'Alexandrie, mais je ne fus pas logé avec les criminels comme le gouvernement turc l'aurait fait. J'avais une chambre confortable avec tout ce que je désirais. Les repas étaient bons et je pouvais me promener, si je le voulais, durant sept heures par jour dans la cour de la prison ; je pouvais prendre des bains chauds et froids. Jamais un prisonnier en Turquie n'aurait pu rêver une telle existence.

« Plus tard, je fus transféré au Caire où je passai deux ans. Dans cette prison, les chambres étaient confortables aussi, propres et éclairées à l'électricité. Je me réveillais, le matin, à l'heure que je voulais et je passais une partie de la journée avec mes compagnons dans le jardin.

« A 8 h. 30, on nous servait le déjeuner, composé de pain, d'œufs, de lait et de confiture. Après le déjeuner, je jouais une partie d'échecs avec un camarade. A 11 heures, je prenais ma leçon d'anglais. Plusieurs prisonniers ont pu étudier, durant leur internement, des langues vivantes ou assister à des leçons d'arithmétique, de grammaire, de géographie et de dessin.

« Un second déjeuner composé de riz, de viande, de légumes, d'un plat doux ou de fruits était servi à 12 h. 30.

« Nous recevions, une fois par jour, des lettres, des journaux et des colis. Nous pouvions jouer au football l'après-midi. Le repas du soir se composait du même menu que celui de midi.

« Tous les dix jours, chaque prisonnier recevait dix paquets de tabac et nous pouvions écrire une fois par semaine. Deux fois par semaine, nous pouvions recevoir des visites.

« Ceux d'entre nous qui recevaient de l'argent de leur famille pouvaient vivre très confortablement. Nous avions à notre disposition un médecin, un pharmacien et un dentiste. »

Vraiment, il y a des prisonniers qui ont été moins bien traités que ceux-là. T.

Nouvelles diverses

La santé de M. Wilson s'est améliorée depuis vendredi.

— M. Clémenceau s'est entretenu dans la matinée d'hier dimanche avec le maréchal Foch, de retour de Spa.

— M. Paderewski, chef du gouvernement polonais et M. Noulens, chef de la mission française en Pologne, sont arrivés à Paris hier dimanche.

— Le roi des Belges est rentré de Paris à Bruxelles par avion.

— M. Erzberger aurait reçu, à Spa, samedi, la nouvelle que la république des soviets avait été proclamée à Munich.

— Suivant le *Lokal Anzeiger* de Berlin, le gouvernement allemand a l'intention de nommer Edouard Bernstein, ambassadeur à Londres après la conclusion de la paix.

— Le *Vorwærts* de Berlin convoque officiellement le prochain congrès du parti socialiste pour le 10 juin, à Weimar.

— Le général français Mangin, qui devait partir pour la Roumanie a été envoyé à Mayence, et le général Berthelot restera en Roumanie.

— Le ministre américain de la guerre Baker a déclaré à la mission des Philippines qu'il se faisait l'interprète des idées de M. Wilson en disant qu'il croyait le moment venu de donner aux Philippines une indépendance complète.

Une protestation de M. Judet

M. Paul Heyse, qui avait, par erreur, écrit que M. Judet était franc-maçon, a reçu de lui la lettre suivante :

Monsieur,

Votre livre *Die Entente-Freimaurerei und der Weltkrieg*, publié à Bâle cette année chez Ernest Finck, me met en cause d'une façon aussi étrange qu'injustifiée. Vous me qualifiez de *franc-maçon ;* vous citez mon nom, d'après le professeur Dr Schiemann, dans une liste que vous appelez *la vieille garde des grands journalistes*, avec une étiquette spéciale, contre laquelle toute ma vie, toute ma carrière de publiciste, toutes mes idées et convictions protestent.

Je n'ai pas lu l'article du Dr Schiemann dans la *Deutsche Politik* auquel vous vous référez. Il a paru en Allemagne. Mais je lis votre livre imprimé en Suisse, où je suis actuellement. Je tiens à ce que l'erreur dont vous êtes, sans doute de bonne foi, le propagateur, ne circule plus. Malgré son absurdité, la légende doit être désavouée par vous qui l'avez créée. Votre affirmation atteste que les imaginations les plus dénuées de vérité et de bon sens risquent de prendre corps et de trouver des garants. Ceux qui me connaissent riront ; mais il faut prévenir les autres. Je compte donc absolument que la seconde édition de votre volume, sans m'imposer le recours à la loi, reproduira ma rectification intégrale, aussi légitime qu'indispensable.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Ernest Judet
ancien rédacteur en chef du *Petit Journal*,
ancien directeur de l'*Eclair*.

Confédération

Au gouvernement de Lucerne

Une démission vient de se produire au gouvernement de Lucerne. L'un des deux représentants de la minorité radicale, M. Oswald, se retire, pour raisons de santé. Une assemblée d'hommes de confiance de son parti a désigné, pour le remplacer, M. Roelli, rédacteur du *Luzerner Tagblatt*. Il va sans dire que cette désignation doit faire l'objet d'une convention avec les conservateurs. Ceux-ci ne songent d'ailleurs pas à contester la représentation de l'opposition.

Nos bolchévistes communistes

Le *Vaterland* de Lucerne rapporte qu'on a volé, dans la nuit du 2 au 3 avril, dans le bureau de la fabrique de chaussures Bally, à Grænichen, une somme de 13,000 fr. Les voleurs ont laissé dans le coffre-fort un billet où ils avaient écrit ces mots : « Ainsi travaillent les bolchévistes. L'heure est venue où il faut partager ! »

Chez les catholiques tessinois

On nous écrit de Lugano :

A Bellinzone vient de siéger, sous la présidence de l'ancien conseiller d'Etat Dr Casella, le comité cantonal de l'Union populaire catholique tessinoise. Le rapport du nouveau secrétaire permanent, M. l'abbé Snider, signale une reprise réconfortante de l'action catholique en général.

La discussion a roulé presque uniquement sur la nécessité d'une propagande sociale plus méthodique et plus intense. L'assemblée a témoigné à ce sujet un esprit de décision plein de promesses. M.

EN VALAIS

Le remplaçant du regretté doyen Courthion, à la tête de l'importante paroisse de Monthey, a été désigné en la personne de M. le chanoine Andereggen, curé de Champéry.

* * *

Les caisses Raiffeisen du Haut-Valais viennent d'avoir leur assemblée annuelle à Loèche. De six qu'elles étaient en 1917, le nombre de ces utiles institutions est monté à douze. On projette d'en créer six nouvelles en 1919. L'assemblée a discuté et approuvé le règlement d'une caisse de décès pour les sociétaires.

* * *

Un correspondant de Randa écrit au *Walliser Bote* qu'une formidable avalanche s'est détachée du Weisshorn, le dernier dimanche de mars, à midi, et a roulé dans la vallée avec un bruit infernal. Par endroits, la masse de neige éboulée atteint plusieurs mètres de hauteur. Une maison de garde-barrière a été emportée à un quart d'heure de distance et plusieurs toits ont été emportés.

POLITIQUE BERNOISE

Le corps électoral bernois avait à voter hier, dimanche, sur plusieurs projets importants : un emprunt de 25 millions, destiné en partie à payer l'acquisition de nouvelles actions de la Compagnie des forces motrices bernoises ; une loi revisant le taux des droits sur les successions et introduisant l'impôt sur les successions en ligne directe ; un arrêté élevant le prix du sel.

Le premier et le troisième projet n'étaient pas combattus ; le second était combattu par les conservateurs. Tous trois ont été acceptés par le peuple : l'emprunt de 25 millions a été ratifié par 52,987 voix contre 20,043 ; la hausse du prix du sel adoptée par 53,953 voix contre 19,450 ; enfin, l'impôt sur les successions, accepté par 48,647 voix contre 25,086.

Les districts du Jura ont fourni une forte majorité rejetante pour le projet d'impôt sur les successions ainsi que pour l'emprunt.

* * *

Hier, les électeurs de la ville de Berne se sont prononcés sur une douzaine de projets municipaux d'ordre fiscal ou édilitaire. Tous les projets ont été acceptés par le souverain.

La taxe sur les cartes d'entrée des théâtres, salles de concert, cinémas, destinée à subventionner le théâtre de la ville et l'orchestre municipal, a été adoptée par 10,865 voix contre 3500.

Un autre projet, fixant la fermeture des cafés, restaurants et autres établissements publics à 11 heures du soir, projet que les cafetiers combattaient vigoureusement, a néanmoins été voté, par 10,168 voix contre 420.

LES ÉLECTIONS ZURICOISES

La journée d'hier, à Zurich, n'a pas amené la réalisation des espoirs socialistes. L'extrême-gauche n'est pas arrivée à s'emparer de la majorité du conseil communal ou général. Celui-ci comptait jusqu'ici 125 membres, dont 58 socialistes.

L'élection d'hier, suivant le mode proportionnel, a donné le résultat suivant : socialistes, 60 ; chrétiens-sociaux, 8 ; grutléens, 8 ; radicaux, 39 ; démocrates, 10. Les radicaux ont perdu 3 sièges et les démocrates 5, qui ont été gagnés par les grutléens et les socialistes. Les chrétiens-sociaux ont maintenu leur représentation. Ce sont ces derniers et les grutléens — deux groupes ayant de nombreux points de contact — qui seront les arbitres du nouveau conseil communal.

Escadrille d'avions français à Lausanne

On nous écrit de Lausanne :

A l'occasion des manifestations olympiques qui se déroulent à Lausanne, une escadrille française, venant de Nancy, a atterri, hier dimanche, à quatre heures de l'après-midi, sur le terrain d'aviation de la Blécherette. Cette escadrille se composait de sept biplans, montés par des officiers français ayant tous fait campagne et portant de nombreuses décorations de guerre. L'arrivée des avions, qui volaient en formation de combat, a provoqué un grand enthousiasme. A l'atterrissage, deux biplans ont capoté, mais les passagers sont indemnes. Une foule considérable, qui assistait aux courses pédestres et matchs de football, a suivi avec grand intérêt les évolutions des aviateurs qui, à leur descente d'avion, furent accueillis par les organisateurs des jeux olympiques et conduits, en automobile, sur l'emplacement des casernes. A.-J. R.

Echos de partout

LES ENNUIS DU BIBLIOPHILE

C'était à un déjeuner qui réunissait, à Paris, des hommes politiques, des écrivains, des artistes. On parla naturellement à M. Barthou des merveilles de sa bibliothèque.

— Je viens, dit-il, de faire une acquisition admirable. C'est le manuscrit des *Martyrs* de Chateaubriand. L'authenticité n'en fait aucun doute. Malheureusement, je n'ai pu établir par quelles mains il avait passé à la mort du grand écrivain ni comment il était venu dans celles du vendeur.

— Je le sais, moi, répondit M. Raynaldo Hahn. C'est par un vol. Car le manuscrit a disparu de chez moi.

M. Barthou paraissait navré.

— Décidément, lui dit un ami, tu n'a pas de chance avec tes petits papiers. Et celui-là, tu vas être obligé de le rendre, tandis que tu avais pu garder ceux qui concernaient Victor Hugo à condition de n'en pas faire état.

MOT DE LA FIN

— Je ne comprends rien à cette dépêche..., c'est d'un décousu !

— Pas étonnant : elle est venue par télégraphie sans fil.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Quelques express

Les chemins de fer fédéraux ont décidé le rétablissement provisoire de quelques trains directs. Il y aurait ainsi, dès aujourd'hui, lundi, un train express Zurich-Berne (départ de Zurich à 7 heures du matin) ; de même qu'un train Berne-Zurich (départ de Berne à 12 h. 20). Un train express circulera aussi entre Zurich et Lugano.

Un certain nombre de trains express seront également mis en circulation, durant les fêtes

de Pâques. On fera connaître au moyen d'affiches les heures d'arrivée et de départ des nouveaux trains.

Farine entière ou farine de pommes de terre

Une décision de l'Office fédéral des denrées alimentaires prescrit que *les boulangers doivent* fabriquer le pain et les autres pâtisseries avec de la farine comprenant 85 % de farine entière et 15 % de farine de pomme de terre ou 60 % de farine entière et 40 % de farine de pomme de terre. Les pâtisseries et le pain contenant de la farine de pomme de terre doivent être distingués des produits fabriqués avec de la farine entière. L'acheteur donnera 425 grammes de coupons de carte de pain pour obtenir 600 grammes de pain de pomme de terre. Cette décision entrera en vigueur le 9 avril.

L'esprit-de-vin

Le Conseil fédéral a décidé de rapporter le rationnement de l'alcool à brûler (*l'esprit-de-vin*).

La semaine de 48 heures

La semaine de 48 heures sera introduite dans les ateliers militaires de la Confédération, à Thoune.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Un départ

On nous écrit d'Osogna (Tessin) :

Le révérend Père Colombaroli, des Missions d'Afrique, qui pendant un an fut notre dévoué curé, a dû nous quitter pour reprendre son apostolat de missionnaire.

Le Père Colombaroli avait été décoré avant la guerre, pour un savant travail grammatical sur un idiome du sud de l'Afrique. Il parle aisément, outre l'italien, le français, l'anglais, l'arabe et l'allemand. Mais arrêtons-nous surtout à sa bienfaisante activité parmi nous.

Notre population, si cruellement éprouvée par la grippe l'été passé, n'oubliera jamais le bon Père qui, pendant ces journées d'angoisse, était partout où il y avait de la souffrance, insouciant de la fatigue, s'oubliant soi-même pour consoler, soulager et relever ses ouailles. Du moins avons-nous la consolation que toutes les victimes de l'épidémie moururent en paix avec Dieu, réconfortées par les secours de notre sainte religion.

Si l'excellent missionnaire lit ces lignes, il nous en voudra peut-être parce qu'il n'aime pas les louanges ; mais Dieu qui récompense les bonnes œuvres accomplies dans le silence, bénit aussi les cœurs qui ne sont pas ingrats.

FAITS DIVERS

SUISSE

Incendie à Sarnen : trois victimes

Dans la nuit de samedi à hier, vers 1 h. ½, un violent incendie a éclaté au centre de la ville de Sarnen. Malgré les efforts des pompiers de Sarnen et de Kerns, la maison de Mme veuve Joller a été complètement détruite et celle de la corporation de la Clef grièvement endommagée. Il y a malheureusement des victimes à déplorer. Dans la première maison, habitée par Mme Joller, ses trois enfants et une servante, cette dernière réussit à se sauver avec un enfant, tandis que Mme Joller, qui tentait de sauver les deux autres, resta dans les flammes avec eux. Les cadavres ont été retirés des décombres.

Accident de montagne

On a trouvé hier, dimanche, non loin de l'hôtel du petit lac Seealp (Appenzell), le corps de Mlle Ziegler, de St-Gall, qui avait disparu il y a huit jours, pendant une excursion qu'elle faisait seule dans la région de Wasserau. Mlle Ziegler a dû être surprise par une tempête de neige et succomber à l'épuisement. La Wasserau est dans la région du Sæntis. On y trouve une auberge, qui constitue une halte pour les touristes se rendant au Sæntis, à l'Altmann, à la Seealp et à La Megglisalp.

Vol à la poste de Neuchâtel

La police de sûreté a procédé à l'arrestation d'Alfred Benoit, chef de bureau à la poste de Neuchâtel, lequel se serait rendu coupable de vols de plis de valeur, de faux et d'usage de faux.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 7 avril

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Mars	1	2	3	4	5	6	7	Avril
7 h. m.	0	0	0	2	2	6	3	7 h. m.
11 h. m.	0	3	4	7	6	12	12	11 h. m.
7 h. s.	0	0	3	3	7	10		7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 7 avril, midi,

Nébulosités. Prochains troubles.

Calendrier

Mardi 8 avril

Saint AMANCE, évêque et confesseur

FRIBOURG

Doctorat

M. Jean Vonkitch, de Cettigné (Monténégro), a passé ses examens de docteur à la faculté des Lettres. Sa thèse, intitulée : « Le peuple serbe dans la grande crise orientale de 1875 à 1878 », a obtenu la note *cum laude* ; l'examen oral, la note *magna cum laude*.

Examen

Un ancien élève de M. Perriard, instituteur à Cugy, M. Léon Carrel, vient de passer avec succès son examen aux Chemins de fer fédéraux, à Lausanne.

Conférences suisses

La 6me conférence suisse qui devait avoir lieu de 8 avril est renvoyée définitivement ensuite de l'état de santé du conférencier le Dr Secholzer, de Zurich. La dernière conférence suisse aura lieu dans les derniers jours d'avril ; la date en sera précisée ultérieurement ; elle sera donnée par M. Horace Micheli, conseiller national de Genève, sur un sujet d'actualité politique et sociale.

† Mlle Séraphine Bongard

On nous écrit :

La mort vient d'emporter brusquement Mlle Bongard, institutrice, en pleine jeunesse, à vingt-deux ans. C'est un coup douloureux pour sa famille et une perte sensible pour le corps enseignant dont elle faisait partie.

D'excellentes études commencées à l'Institut du Sacré-Cœur d'Estavayer, continuées à Sainte-Ursule de Fribourg, avaient de bonne heure mûri son esprit, sans lui faire rien perdre de son originalité. Les cours et conférences de l'Institut des Fougères, pour lequel elle avait un affectueux attachement, achevèrent sa formation. En 1918, après de brillants examens, elle obtenait le diplôme de Hautes Etudes.

Dès 1915, Mlle Bongard avait débuté dans l'enseignement à Châtel-Saint-Denis ; l'année suivante elle passait à Fribourg, au quartier de l'Auge, où elle travailla avec un infatigable dévouement et un sens éducateur remarqué.

Fribourgeoise dans l'âme, elle aimait sa ville aux sites pittoresques ; les vieux monuments, les traditions locales lui étaient chères. Mais surtout avec quel enthousiasme mêlé de tendresse elle parlait de la campagne gruyérienne, de La Roche où elle était née et qu'elle retrouvait aux vacances ! Là-bas c'était, après les courses à travers les prairies et les forêts, les causeries familières avec les paysans dont elle se faisait la confidente, parfois l'infirmière.

Car partout Mlle Bongard avait besoin de dévouement et d'activité. « Je ne comprends pas les paresseux ! » disait-elle. Il lui fallait donner de son travail, de son cœur, sans refuser jamais, non seulement aux siens qu'elle chérissait, mais à tous ceux qui en avaient besoin. Chaque misère constatée lui était une souffrance ; toutes les œuvres l'attiraient. Mais les petits de l'école avaient ses préférences ; elle savait se faire comprendre d'eux, surtout elle les comprenait, en les observant avec une finesse sympathique. Aussi, volontiers ils venaient à elle, comme à une amie, pour lui demander un service, ou simplement l'entretenir de leurs peines et de leurs joies d'enfants.

Surchargée, elle trouvait encore le temps d'écrire. D'une plume alerte, presque en se jouant, elle excellait à fixer en quelques traits des scènes prises sur le vif. Les *Souvenirs de Sainte-Ursule*, les *Causeries*, la *Revue pédagogique*, *Le Jeune Catholique*, ont publié quelques-unes de ces esquisses pleines d'un charme naïf et sans apprêt.

Un vif sentiment du devoir, une piété solide et raisonnée, sans rien de mièvre, l'aidaient dans sa tâche. Même aux jours de fatigue, ses propres peines se dissimulaient sous un air enjoué, et cette sérénité presque joyeuse était souvent une vertu. Comme tous ceux qui se dévouent, Mlle Bongard croyait à la vie, au *bonheur, et marchait avec confiance vers l'avenir*. En tranchant ses jours, Dieu a abrégé sa tâche, mais nous pouvons espérer qu'il lui a déjà donné la vraie vie, l'impérissable bonheur auquel elle aspirait de toute son âme. Son dernier mot fut : « Jésus ! » : Jésus l'aura entendue.

La réorganisation conservatrice dans la Singine

Dans une assemblée des délégués des communes de la Singine, tenue hier dimanche, à Tavel, il a été décidé, à l'unanimité, conformément à la résolution prise dans une conférence précédente (16 mars) des notabilités conservatrices, de procéder à la réorganisation du parti conservateur d'après les statuts publiés par les *Freiburger Nachrichten* et provisoirement adoptés le 16 mars. La formation de sections locales, déjà commencée avec un plein succès, sera poursuivie sous les auspices d'un comité d'initiative dont le président est M. Jean Zurkinden, député, et le secrétaire, M. Bæriswil, député.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, pas de répétition. Demain soir, mardi, à 8 heures ¼, répétition générale, avec l'orchestre à cordes, au local.

Gym. Hommes. — Ce soir, lundi, à 8 h. 30, leçon de gymnastique à la Halle des Grand'Places.

MEMENTO

Salle de la Grenette, ce soir, à 8 ¼ h., 2me audition d'élèves du Conservatoire (élèves de M. et Mme Hegetschweiler).

CONFÉRENCES DE SAINT-NICOLAS

M. l'abbé Dr Schuh, curé de Sainte-Clotilde de Genève, a remarquablement développé, hier soir, le thème de la conservation et du développement *de la doctrine catholique*.

La Sagesse éternelle, le Verbe de Dieu, sorti du sein de son Père, est venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité, et quiconque est de la vérité entend sa voix. A ceux qui l'ont reçu et qui ont cru en son nom, le Verbe fait chair a manifesté sa gloire, gloire du Fils unique du Père, et ils l'ont vu plein de grâce et de vérité. Or, comme Il a été envoyé par le Père, Il a envoyé ses apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai confié. »

1° Jésus a préparé les apôtres à leur mission, en les instruisant Lui-même durant les années de sa vie publique. Il leur fait connaître les mystères du Royaume. Il les appelle ses amis et les instruit de tout ce que son Père lui a confié. Mais les Apôtres étaient lents à comprendre : Pierre lui-même ne goûtait pas les choses de Dieu, et Jésus confia à l'Esprit saint le soin d'achever la préparation commencée. Au jour de la Pentecôte, cet Esprit divin rappela aux apôtres les vérités que Jésus leur avait enseignées, mais qu'ils avaient oubliées ; il leur donna l'intelligence de celles qu'ils avaient entendues sans les comprendre, leur apprit beaucoup de choses que le Maître ne leur avait pas dites ; enfin, il leur découvrit le sens des prophéties de l'ancien Testament. C'était la réalisation de la promesse de Jésus : « Le Paraclet, l'Esprit saint que le Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toute vérité, et vous instruira de tout ce que je vous aurai dit. » Ainsi les apôtres ont reçu tout le dépôt de la révélation catholique. Ce dépôt, ils le confient à leurs successeurs, qui devront le conserver, mais sans y rien changer, selon la parole de saint Paul à Timothée : « Pour toi, tu as compris ma doctrine ; demeure ferme dans ce que tu as appris et qui t'a été confié, sachant de qui tu l'as appris. » Les fidèles n'auront pas d'autre foi : ils s'en tiendront à celle qu'ils ont reçue, édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes.

2° L'Eglise a gardé fidèlement ce dépôt de la *révélation écrite ou orale, sans y rien changer*, ajouter ou retrancher, comme les Pères l'affirment et comme nous le voyons. Pour l'Eglise, définir un dogme n'est pas autre chose que démontrer qu'il est contenu dans le trésor de la révélation écrite ou orale. Mais il y a développement, c'est-à-dire progrès du fidèle dans la foi, parce que certaines vérités contenues implicitement dans la révélation ont été expliquées, mises en lumière, expressément proposées à notre croyance. Controversées quelque temps, elles ont été définies par l'Eglise. Durant la controverse, et jusqu'à la définition de l'Eglise, la vérité a pu s'obscurcir pour quelques-uns, mais la définition donnée, tout doute est dissipé.

3° L'harmonie admirable de notre foi et de la doctrine de l'Eglise aujourd'hui avec celle de l'Eglise naissante et de l'Eglise à travers les âges est merveilleusement attestée par les symboles de la foi que nous récitons comme ont fait nos Pères ; par la prière et les offices liturgiques, par les catacombes, les basiliques chrétiennes, nos cathédrales et nos églises. Et pourtant, chaque siècle a vu des définitions, des explications, des déclarations : Divinité du Verbe, Maternité divine de Marie, la doctrine de la grâce, la procession du Saint-Esprit, condamnation du protestantisme, du jansénisme, du libéralisme, proclamation de l'Immaculée Conception, de l'*Infaillibilité pontificale. Que de magnifiques développements* dans une parfaite unité ! C'est vraiment le trésor incomparable, d'où l'Eglise tire des richesses nouvelles pour les placer à côté des anciennes.

« O Sagesse éternelle, ô Verbe divin, s'écria le conférencier en terminant, gardez-nous dans la foi que vous nous avez enseignée par vos Apôtres, dans la foi de l'Eglise, notre Mère, et faites-nous la grâce de vous contempler un jour dans votre gloire de Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité ! »

Et cette invocation traduisait bien les sentiments de foi et d'amour que la magnifique conférence de M. le Dr Schuh a produits dans les esprits et les cœurs de son nombreux auditoire.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

31 mars. — Fontaine, Joseph, fils d'Eugène, de Fétigny et de Marie, née Gehrig, rue du Père Girard, 6.

Décès

30 mars. — Berchtold, Geneviève, fille de François, dactylographe, de Heitenried, 31 ans, rue Grimoux, 34.

31 mars. — Maradan, Aline, fille de Placide, de Fribourg et Grandsivaz, ouvrière à Bulle, 18 ans.

Schmid, Jean, époux d'Elise, née Christen, de Wahlern (Berne), agriculteur, à Montet, 56 ans.

2 avril. — Python, Héribert, fils de Théodore, de Fribourg, Arconciel et Massonnens, employé de banque à Bulle, 17 ans.

Promesses de mariage

1er avril. — Pillet, Ignace, peintre, de Cernex (Haute-Savoie), né le 15 février 1899, avec Kolly, Eléonore, ouvrière de fabrique, de Saint-Sylvestre, née le 13 décembre 1898.

Eicher, Louis, sellier aux C. F. F., d'Ueberstorf, née le 10 janvier 1893, avec Schwab, Adèle, ménagère, de Chiètres, née le 29 mai 1900.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

Dernière Heure

La conférence de Paris

La question des indemnités

Paris, 7 avril.

(Havas.) — Le *Petit Parisien* croit savoir qu'un accord de principe a été conclu sur la question des indemnités.

L'examen des modalités de l'application va commencer.

M. Orlando chez M. Clémenceau

Paris, 7 avril.

(Havas.) — M. Orlando s'est rendu hier après midi, dimanche, au ministère de la *guerre, et s'est entretenu avec M. Clémenceau.*

Le bolchévisme à Munich

Munich, 7 avril.

La république des conseils a été proclamée en Bavière. Les conseils d'ouvriers, de soldats et de paysans s'emparent de tous les pouvoirs publics. La Diète est dissoute. Des commissaires du peuple remplacent les anciens ministres. Tout appartient à la communauté.

A Stuttgart

Berlin, 7 avril.

(Wolff.) — Suivant la *Gazette de Voos*, la commission de la grève bourgeoise de Stuttgart a décidé de cesser la grève bourgeoise aujourd'hui, lundi.

Les journaux reparaîtront aujourd'hui.

L'assemblée de Weimar

Weimar, 7 avril.

(Wolff.) — L'assemblée nationale se réunira mercredi 9 avril, à 3 heures après midi.

A l'ordre du jour, la loi sur le budget.

Belgique et Roumanie

Rome, 7 avril.

Le comte de Lichtervelde, conseiller de la légation de Belgique auprès de la cour d'Italie, a été désigné par son gouvernement comme chargé d'affaires à Bucarest.

Les Alliés et la Hongrie

Budapest, 7 avril.

(B. C. H.) — Le Bureau de correspondance hongrois publie l'échange de notes suivant :

Le 4 avril, le général Smuts a présenté à la république des conseils des propositions formulées comme suit :

1° Le gouvernement hongrois est disposé à retirer toutes les troupes hongroises et toutes les forces armées à l'ouest d'une ligne partant *de la Maros, à 3 km. à l'est de Mako, et aboutissant* à la Szamos, à 15 km. à l'est de Debreczin.

2° Toutes les troupes roumaines reçoivent l'ordre de ne pas dépasser les positions qu'elles occupent actuellement.

3° La région située entre la ligne déterminée dans le paragraphe premier et le front roumain actuel doit être considérée comme zone neutre et doit être occupée militairement par des troupes alliées, à savoir par des troupes anglaises, françaises, italiennes et si possible américaines.

4° Le gouvernement hongrois accepte les conditions de la convention militaire conclue le 13 novembre 1918 par l'ancien gouvernement hongrois avec l'Entente et les ratifie.

5° Il est expressément déclaré que la ligne de démarcation déterminée plus haut n'exerce aucune influence sur la fixation de la frontière par les futures conditions de paix.

6° Le général Smuts proposera aux grandes puissances dont les représentants sont réunis à Paris de lever immédiatement le blocus de la Hongrie.

7° D'autre part, le général Smuts proposera aux grandes puissances dont les représentants sont réunis à Paris, avant de fixer définitivement dans le traité de paix les limites politiques de la Hongrie, d'inviter les représen*tants plénipotentiaires du gouvernement hon*grois à exposer leur point de vue, dans la question de la frontière et dans toutes les questions économiques qui en découlent, dans une conférence avec les représentants de la Tchéco-Slovaquie, de la Roumanie, de la Sud-Slavie et de l'Autriche allemande, conférence tenue sous la présidence d'un représentant des grandes puissances.

Le gouvernement de la république hongroise a répondu au général Smuts que les conditions communiquées étaient de telle nature qu'elles ne sauraient être acceptées.

Il a prié le général de transmettre aux Alliés les propositions suivantes :

1° Le gouvernement de la république hongroise des conseils est disposé à créer une zone neutre, mais seulement dans le cas où les limites de la zone neutre iraient jusqu'à la ligne de la Maros, indiquée comme ligne de démarcation dans la convention militaire conclue en novembre 1918, et qui a été modifiée arbitrairement et unilatéralement.

« Dans cette partie de la zone neutre la constitution de la république hongroise des conseils restera en vigueur.

« La république des conseils devrait être rétablie à Szegedin et à Arad.

2° Le blocus sera levé.

3° *La conférence des représentants de la ré*publique hongroise, de la Bohême, de la Roumanie, de la Serbie, de la Sud-Slavie et de l'Autriche allemande, et qui travaillera parallèlement aux négociations de la conférence de la paix à Paris, sera réunie si possible à Prague ou à Vienne, dans le plus bref délai.

La république hongroise ne se place pas sur le terrain de l'intégrité territoriale, mais réprouve, d'autre part, les solutions de questions territoriales basées sur l'impérialisme.

Les tristesses de la Hongrie

Rome, 7 avril.

Le Saint-Père vient d'adresser au cardinal Czernoch, archevêque de Gran, une lettre relative au mouvement qui s'est manifesté parmi le clergé hongrois au sujet des questions actuelles.

Le Pape recommande aux évêques de s'employer afin que les comices du clergé, qui sont un indice d'indiscipline, cessent.

Abordant ensuite la question du célibat, le Pape témoigne de la volonté la plus décidée de s'opposer à toute tentative qui chercherait à l'amener à des concessions dans ce domaine.

Le Saint-Père écrit à ce sujet :

« Les évêques doivent proclamer avec énergie que le Saint-Siège ne peut en aucune façon permettre que l'on mette en question la loi du célibat, cette loi que le Saint-Siège considère comme un mérite tout à fait particulier de l'Eglise latine et comme la source principale de la force que cette Eglise possède dans la réalisation de son œuvre. »

Au Vatican

Rome, 7 avril.

Le Saint-Père a reçu en audience, avant-hier, samedi, le cardinal Luçon.

Mgr Gaëtan Cicognani a été promu secrétaire de nonciature de première classe.

La canonisation de Jeanne d'Arc

Rome, 7 avril.

(Stefani.) — Dimanche a eu lieu, dans la salle du Consistoire, en présence du Pape, une cérémonie pour l'approbation des miracles en vue de la canonisation de Jeanne d'Arc.

Etaient présents notamment des cardinaux et prélats, dont le cardinal de Reims, les évêques d'Orléans, de Valence, de Nancy, Mme Daniels, l'amiral Graffini, des diplomates et de nombreuses personnalités.

Après une adresse de l'évêque d'Orléans remerciant le Pape et rappelant les mérites de Jeanne d'Arc, Benoît XV a prononcé un discours, faisant l'éloge de Jeanne d'Arc. Il dit que l'attitude de Jeanne d'Arc pendant et avant la guerre avec les Anglais contribua à mettre en lumière que l'attitude du Saint-Siège, au cours du récent conflit, fut celle des Saints qui aimèrent leur patrie.

Le Pape dit qu'il veut être appelé l'ami de la France et il exprime l'espoir que Jeanne d'Arc soit réellement le trait d'union entre la patrie et la religion, entre la France et l'Eglise, entre le Ciel et la terre.

Le discours du Pape a été interrompu par de vifs applaudissements.

Protestation du clergé napolitain

Naples, 7 avril.

Le conseil de direction de l'association des ecclésiastiques de Naples a voté à l'unanimité une protestation contre la calomnie selon laquelle la grande réunion du clergé qui a eu lieu le 28 mars, à Naples, pour traiter de questions économiques concernant le clergé, se serait occupée aussi de la question du célibat ecclésiastique.

La commission a adressé sa protestation aux journaux libéraux qui ont donné cette nouvelle et, en même temps, elle a envoyé au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, et au cardinal-archevêque de Naples, des télégrammes témoignant de la complète fidélité et de la soumission du clergé à l'Eglise et à l'autorité ecclésiastique.

Le clergé lombard

Brescia, 7 avril.

Une grande assemblée, réunissant 300 membres du clergé a eu lieu à Brescia, pour discuter de la situation actuelle et de l'action catholique, du développement des organisations et institutions tendant à la formation religieuse et morale de la jeunesse et de masses populaires, notamment, au sujet de ces dernières, des organisations professionnelles, mutuelles et coopératives

Parmi les orateurs entendus se trouvait le député Longinotti.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 5 avril :

Œufs, 1 pour 35 centimes. Pommes de terre, les 5 lit., 1 fr.-1 fr. 10. Choux, la pièce, 20-50 cent. Choux-fleurs, la pièce, 50-70 cent. Carottes, les 2 lit., 30-40 cent. Poireau, la botte, 10-20 cent. Epinards, la portion, 20-30 cent. Oignons, le paquet, 15-30 cent. Raves, le paquet, 10-20 cent. Salsifis (scorsonères), la botte, 40-60 cent. Choucroute, l'assiette, 20-25 cent. *Carottes rouges, l'assiette, 15-20 cent. Rutabagas*, la pièce, 10-30 cent. Choux de Bruxelles, les 2 lit., 1 fr.-1 fr. 30. Doucette, l'assiette, 20-30 cent. Pommes séchées, 1 kilo, 2 fr. 80-3 fr. 20. Poires séchées, 1 kilo, 2 fr. 50. Pommes les 5 lit., 50 cent.-1 fr. 25. Citrons, la pièce, 10-15 cent. Oranges, la pièce, 10-20 cent.

Funiculaire

Les recettes du mois de mars 1919 s'élèvent à 1694 fr. contre 1393 fr. en mars 1918, soit une augmentation de 301 fr.

Total pour les trois premiers mois de l'année : 4896 fr., contre 3965 fr. pour les trois mois correspondants en *1918*, soit une augmentation de 931 francs.

NOBLESSE
Cravegna & Cie
GENÈVE
Vermouth délicieux
Vraie gourmandise
Se boit pur et glacé

†

Madame Rose Benggeli-Bongard, à Fribourg ; Rév. Sœur Gonzague Bongard, à Delémont ; Mlle Antonie Bongard ; MM. Félix et Gustave Bongard ; M. Benggeli et son fils Raymond, à Fribourg ; M. Louis Delaquis, à Montréal (Canada), son fiancé ; Rév. Sœur Stanislas Bongard, à Ingenbohl ; Mme veuve Marie Tinguely et ses enfants ; les familles Grundjean, Théraulaz-Tinguely, Brodard et Bapst, à La Roche, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Séraphine BONGARD

Institutrice

leur chère fille, sœur, fiancée et cousine, décédée le 4 avril, à l'âge de 23 ans, après une courte maladie, munie des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement aura lieu à Fribourg, mardi 8 avril, à 8 h. ½, à l'église du Collège.

†

La société de jeunes gens de Saint-Pierre a le regret de faire part du décès de

Mademoiselle Séraphine BONGARD

L'office d'enterrement aura lieu à l'église du Collège Saint-Michel, le mardi, 8 avril, à 8 h. ½.

Mademoiselle Alice Jecker, à Tramelan ; Mme Ida Jacquerod et ses enfants : Charlotte, Ginelle et Georges, à Tramelan ; M. et Mme Jules Jecker-Kissling et leur fille Yvonne, à Payerne ; Mlles Antoinette et Juliette Jecker, à Fribourg ; M. Henry Jecker, à Villefranche (France) ; Mme veuve Marie Boillat-Gubly, à Reconvilier ; M. Louis Jecker et sa famille, à La Joux, ainsi que les familles Jecker, Gubly et Prêtre, ont la grande douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Pauline JECKER

née Gubly

leur chère mère, belle-mère, grand'mère, sœur et belle-sœur, que Dieu a rappelée à Lui, à Fribourg, dans sa 59me année, après une courte maladie.

L'enterrement aura lieu à Tavannes (Jura bernois) le mardi, 8 avril, à 1 h.

†

Cæcilia, chœur mixte de Saint-Jean

Demain matin, mardi, à 7 h., à l'église de Saint-Jean, office de *Requiem* pour les membres défunts et les parents défunts des membres.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

Maison A. MURITH

Siège social à GENÈVE

Succursale : FRIBOURG - Téléphone 3.69

Rue de l'Université, 6, et rue du Lycée

CERCUEILS & COURONNES

en tous genres, tarifs très modérés

Cierges - Articles funéraires

Dépôts à

BULLE : Louis PASQUIER, sacristain

ROMONT : Charles CLÉMENT, ébéniste

CHATEL-ST-DENIS : Emile SCHRŒTER

Le plus puissant **DÉPURATIF DU SANG**, spécialement approprié à la

Cure de printemps

que toute personne soucieuse de sa santé devrait faire, est certainement le

THÉ BÉGUIN

qui **guérit** : dartres, boutons, démangeaisons, clous, eczémas, etc.,

qui **fait disparaître** : constipation, vertiges, migraines, digestions difficiles, etc.

qui **parfait la guérison** : des ulcères, varices, plaies, jambes ouvertes, etc.

qui **combat** avec succès les troubles de l'âge critique.

La boîte : **Fr. 2.—** dans toutes les pharmacies.

Dépôt : **A FRIBOURG : Bourgknecht & Gottrau, Lapp.**

Société Dentellière Gruyérienne

Dépôt de Fribourg : Alfred Weissenbach

80, rue de Lausanne

VENTE APRÈS INVENTAIRE

du mardi 8 avril au samedi 12 avril

RABAIS env. 50 %

THÉATRE de FRIBOURG

Vendredi 4, samedi 5, dimanche 6, lundi 7 et mardi 8 avril

à 8 ½ heures du soir

Dimanche, deux matinées à 3 et 5 h.

On projettera le film le plus intéressant et le plus sensationnel de la saison.

20,000 LIEUES SOUS LES MERS

Ciné-roman d'après l'œuvre de

JULES VERNE

Accompagnement par orchestre

PRIX DES PLACES :

Loges de face, **2 fr.** ; Loges de côté, **2 fr.** ; Parquet, **2 fr.** ; Parterre, **1 fr. 50.** — Galeries centrales, **1 fr. 50** ; Galeries latérales, **1 fr.**

Location chez M. VON DER WEID, magasin de musique

Jeune

SOMMELIÈRE

sérieuse, ou jeune fille désirant apprendre le service du café et salle à manger **est demandée** dans un Hôtel de la Gruyère. Inutile de se présenter, si la personne n'est pas de toute moralité ; bons gages. 2380

S'ad. à Publicitas S. A., **Bulle**, sous P 748 B.

Une bonne ouvrière

TAILLEUSE

pour dames

est demandée pour le 1er mai.

S'adres. à **S. Comba, Mde tailleur, Broc** (Gruyère). 2379

Les Messagers de Pâques du „MERCURE"

sont arrivés et ont pris place dans tous ses 137 magasins de vente de la Suisse !

Lièvres de Pâques

Œufs de Pâques

en chocolat, massepain, fondant, etc.

Petits paniers, Attrapes et une quantité d'autres ravissants articles de Pâques

y forment une exposition riche et variée d'une marchandise de première fraîcheur.

Maison spéciale pour les Cafés

Mercure

Chocolats suisses et Denrées coloniales

Je demande

jeune fille

robuste, sachant faire la cuisine et les travaux d'un ménage soigné. Gds gages. — S'adresser par écrit ou se présenter au magasin, *rue de Lausanne, 16 & 18*. **Mme Maurice Nordmann.**

ON DEMANDE

jeune fille

sérieuse et travailleuse, connaissant le service des chambres. Entrée immédiate. — Ecrire avec certificats et photo, à **Mme de Wyttenbach, Hallwylstr., 28, Berne.**

ON DEMANDE

un garçon

pour faire les courses, à la **Boucherie Dreyer.** Entrée immédiate.

600,000 cigarettes

fines, le mille 16 fr., 500 échantillons 8 fr. Offres : **S. Dümlein, Bâle.**

On demande à acheter d'occasion

un vélo

en bon état, pour homme. Offres avec prix sous P 2369 F à Publicitas S. A., **Fribourg.** 2440

BIOMALT

le fortifiant et reconstituant des nerfs si apprécié

est dès maintenant, à défaut de boîtes en fer blanc, fabriqué

en forme de poudre

Il possède absolument les mêmes qualités que le produit liquide et est aussi efficace et agréable à prendre que le Biomalt vendu auparavant

Se vend en boîtes en aluminium **La petite boîte Frs. 2.35** **La grande boîte Frs. 4.20**

LA PLUS JOLIE PARURE DE LA FEMME

LA MAITRESSE DE MAISON. — Avant mon chocolat, mon chapeau et mon collier, donnez-moi le flacon de CHARBON DE BELLOC. C'est lui qui me donne de l'appétit, de bonnes digestions et une bonne santé ; et la santé, voyez-vous, c'est la plus jolie parure d'une femme.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 4 fr. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 fr. 50. — Dépôt général : **Maison Frère, 19, rue Jacob, Paris.**

En vente chez : MM. **Bourgknecht & Gottrau,** *Pharmacie Centrale,* **Fribourg.**

Dépôt général pour la Suisse :

G. VINCI, rue Gustave Revilliod, 8, Acacias, Genève.

VENTE PUBLIQUE

Pour cause de santé, le soussigné vendra en enchères publiques devant son domicile à **Vuisternens-en-Ogoz, mercredi, 9 avril, à 1 heure précise de l'après-midi son bétail,** soit 2 vaches, un taureau d'un an, une génisse de 1 an, une de 4 mois ½ et un veau de 15 jours.

Payement au comptant. 2339

L'exposant : **Honoré Marchon.**

Vente de vins vaudois

AUX ENCHÈRES

Château de Saint-Vincent, station Gilly-Bursinel, La Côte, vins blancs 1918, excellent cru, 30,000 litres en 6 fûts. Vins rouges 2500 litres 1917-1918. Mise le lundi, 7 avril, à 2 heures, dégustation à 1 heure ½. 2325

S'adresser pour conditions et renseignements au notaire **D. Menthonnex, à Bursins,** ou au tonnelier **J. Straub, Vinzel.**

Ecole Nouvelle Suisse

ZUGERBERG 950 m./M.

(Land-Erziehungs-Heim)

Ecoles primaire et secondaire. — Cours de langues. Pour élèves de 8 à 15 ans.

Prospectus par le directeur 2316

J. Hug-Huber, *prof.*

Les bicyclettes « FORTUNA »

sont réputées et appréciées partout. Matières de premier choix, travail consciencieux, nickelage excellent.

Prix sans concurrence

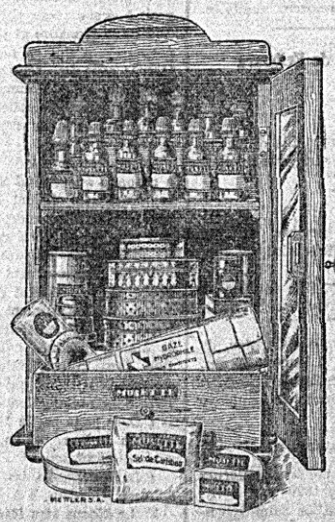
CATALOGUE GRATIS

J. ERNI-FALLET, Import. de bicyclettes, Lucerne

PNEUS ACCESSOIRES

Une Pharmacie de Ménage „Musette"

est indispensable dans chaque famille !



Pendant les **épidémies,** elle est d'un précieux secours pour les premiers soins indispensables au patient.

En cas **d'accident, de blessure, de malaise,** etc., elle est là sous la main, soit dans la chambre à coucher, soit au corridor, en attendant l'arrivée du médecin.

Plus de 35 médicaments et articles de pansements

sont contenus dans un joli cabinet de hêtre, façon noyer, format 15×28×47 cm., se fermant à clef.

Toute personne prévoyante se hâtera d'en faire l'acquisition. Notre vente par acomptes mensuels vous facilitera l'achat.

Prix à terme : 72 francs

Acompte : **10** francs Par mois : **5** francs

Au comptant : 66 francs

Demandez le prospectus illustré gratis et franco

FABRIQUE MUSETTE

Guy-Robert & Cie

71, Rue du Doubs, 71

LA CHAUX-DE-FONDS

Maison suisse renommée fondée en 1871

SANTÉ et VIGUEUR retrouvées et conservées par une cure du dépuratif-laxatif

Salsepareille Model

En bouteilles de **5** fr., **7** fr. **50** et **12** fr. — Dans les pharmacies ou directement franco par la Pharmacie Centrale **Madlener-Gavin,** rue du Mont-Blanc, 9, **GENEVE.**

Ignace WECK

Géomètre officiel

informe les autorités et le public du canton de Fribourg qu'il a ouvert un

BUREAU TECHNIQUE

50, rue de Lausanne, FRIBOURG

— **Téléphone 4.22** —

Il s'occupera de :

Triangulation

Topographie — Nivellement

Plans de cadastre

Projets de routes et canalisations

Remaniements parcellaires

Bornage et partage de propriétés

Vente de bétail

Le soussigné vendra en enchères publiques **devant son domicile, à Progens, à 15 minutes de la gare de Semsales, le vendredi, 11 avril, dès 1 heure de** l'après-midi, tout son bétail consistant en :

10 mères vaches, dont 3 prêtes au veau, 3 génisses de 2 et 1 an, 4 veaux de l'année, dont 2 mâles, 2 jeunes truies portantes et 3 brebis. Ce bétail, pie-noir, est de choix et de race laitière et fait partie d'un syndicat. Eventuellement il y aura une certaine quantité de *foin et regain,* sous condition, à distribuer ou à consommer sur place. 2396

Payement au comptant.

L'exposant : **Jules Giller.**

ENTREPRISE TOURBIÈRE

demande, pour vente de sa production, à Fribourg (livr. mai-septembre), un

agent ou représentant

actif et solvable. Tourbe de Ire qualité. Conditions avantageuses. — Offres sous P 2308 F **Publicitas S. A., Fribourg.** 2382

LA SOCIÉTÉ SUISSE

pour l'assurance du mobilier, à Berne

assure

contre le vol avec effraction

les valeurs, les marchandises et les meubles, moyennant une prime modique.

Pour tous renseignements, s'adresser à RYSER & THALMANN, 2, rue de Romont. 2371

Sucrerie & Raffinerie d'Aarberg

S. A.

Dépôt de graines de betteraves à sucre : H. E. CHEVRET, secrétaire communal, **Sugiez.**

FERNET-ELIA

de la Maison N. Elia & Co, Zurich

Concessionnaire pour le canton de Fribourg et environs :

Maison Léon BUTTY, distillerie

ROMONT

A VENDRE AVANTAGEUSEMENT

Oignons hongrois

Ails hongrois

en paquets, marchandise blanche et dure, bonne à conserver, emballée dans des sacs, ainsi que des **oignons à planter** et de la **semence d'oignons** garantie 90/95 % de rendement.

Le tout déjà en gare de Buchs.

S'adresser pour renseignements au Directeur **Siegmund Mandl, Hôtel Savoy, Zurich.**

A vendre

cinq mille litres de **VIN de CBANDVAUX,** premier choix. — S'adresser à **Ph. Gottrau,** agent d'affaires, **Fribourg.** P 2024 F 2111

HOTEL

à vendre

à Renens (Vaud), à proximité immédiate de la Gare : 18 chambres, café, restaurant, passage fréquenté. Bonne occasion pour preneur sérieux, Facilités de paiement. S'adr. **Louis Guignard, Renens-Gare.** 2442

FAUCHEUSE

état neuf, à vendre à bas prix, chez **Henétrey,** mécanicien, **Morat-Gare.**

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrage, **brise-bise,** plumetis, broderies pour linge. Echantillons par retour du courrier.

H. Mettler, Hérisau, Fabrique spéciale de rideaux brodés.

A VENDRE

un domaine de 16 poses en un seul mas. 2226

S'adres. sous P 2128 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A vendre

un accordéon chromatique Stradela à 4 rangées, 64 basses, en très bon état. S'ad. sous P 2342 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Schæffer frères

Varis, 23, Fribourg. Tél. 6 55

Chauffage central

Installations sanitaires

CABRIS

garantis frais, d'environ 5 kg. à 5 fr. le kg. franco contre remboursement.

H. Balestra, Muralto (Tessin). 2301

Fr. BOPP

Ameublements

8, rue du Tir, 8

FRIBOURG

Glaces, Tableaux

Encadrements

JEUNE FROMAGER

âgé de 19 ans, ayant fait un an d'apprentissage, demande place dans laiterie pour le 1er mai. 2436

S'adresser sous chiffres P 2352 F, à Publicitas S. A., **Fribourg.**

On demande, pour le 15 avril, une

jeune fille

propre et active, connaissant la couture, au courant des travaux du ménage pour 2 personnes. Bons gages et bons traitements.

A la même adresse, un **cocher charretier** honnête et sérieux, connaissant le métier.

E. Patthey, *voiturier,* **Neuchâtel.**

Demoiselle

de 20 ans, ayant terminé son école de commerce, parlant français et allemand, **demande place** dans un bureau. Salaire chose accessoire. 2438

S'adres. sous P 2343 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Vin de Riex

A vendre à bas compte 5200 litres de vin 1918 dans 2 vases 3200 et 2000, manquant de place pour transvaser.

S'adresser à **Auguste Bovard, à Riex, Lavaux,** par lettre en fixant le jour pour déguster.

Couverture excellente.

Garantie de 10 ans

même contre la grêle.

Infaillible contre les ouragans. **Revêtements extérieurs de façades,** bon marché et agréables à l'œil. Revêtements imputrescibles de plafonds et parois.

ETERNIT NIEDERURNEN

Cure du printemps

PAR LE

THÉ DU PÈLERIN

puissant dépuratif du sang et laxatif agréable. Le Thé du Pèlerin est recommandé contre les affections de la peau, clous, démangeaisons, eczémas, éruptions.

Il aide puissamment à la guérison des plaies, varices, ulcères.

Il supprime constipation, migraines, vertiges.

Le Thé du Pèlerin, d'un goût agréable, est un laxatif doux, ne provoquant pas de coliques.

Paquet fr. 1.50, toutes pharmacies et **A. G. Petitat,** pharm., **Yverdon.**

DÉPOT :

Ph. Bourgknecht et Lapp.

AUTO

A vendre d'occasion petite voiture, Torpédo 4 places, en bon état, prix avantageux.

S'adres. chez **Daler Frères, Fribourg.**

Agriculteurs, attention !

CHAUX-ENGRAIS

livraison par wagon complet, en vrac (sans emballage) à 100 fr. les 10 000 kg. sur wagon gare départ.

Echantillon et analyse à disposition. 2102-394

V. Bougard, représentant, **Courtepin.** Tél. 5.

Trois jolis

PIANOS

d'occasion à vendre **600- 650- 800 fr.** Tous nos instruments sont garantis.

Maison Fœtisch, frères, Vevey. 2339

A VENDRE

une machine à coudre de sellier et une forte machine à coudre pour tailleur ; les deux à l'état neuf.

S'adresser à **M. Pierre Rugaon, Avry-sur-Matran.** 2276 424